

Tribune des sections Genève-La Côte, Vaud Médias et Télécom de

n° 3 - 2025 decembre

syndicom

le syndicat des médias et de la communication



pour assurer un contact essentiel avec les membres et leur garantir autrement un espace d'expression

Le clouldalisme qui supplante le capitalisme et aggrave notre surexploitation

Le phénomène du Cloud Capital a profondément bouleversé notre environnement collectif et nos modes de vie. Même si vous n'êtes pas directement connecté ou conscient de son impact, votre quotidien a été transformé par cette nouvelle réalité.

Le Cloud Capital, cette forme de capitalisation numérique, modifie la manière dont la richesse est créée, distribuée et contrôlée. Aujourd'hui, une grande partie de nos revenus – souvent entre 30 et 40% – est captée par ces géants du cloud. Nous sommes ainsi devenus, sans vraiment le réaliser, des vassaux de ces seigneurs techno-féodaux. Ces derniers, propriétaires du Cloud Capital, exploitent à leur tour les travailleurs et les ressources, dans un système qui rappelle celui du féodalisme, mais à l'échelle numérique (techno-féodalisme).

Bienvenu aux nouveaux cerfs du techno-féodalisme

Comme l'explique Yanis Varufakis, ancien ministre grec et économiste, dans son ouvrage « Les nouveaux serfs de l'économie » (éd. Les liens qui libèrent), cette évolution peut être décrite comme le « techno-féodalisme ». Il souligne que cette nouvelle forme d'exploitation n'est pas simplement une extension du capitalisme traditionnel, mais une mutation radicale où l'exploitation se fait de manière encore plus insidieuse.

Le clouldalisme – c'est-à-dire l'emprise du cloud sur nos vies – permet aux entreprises de tirer profit du travail sans rémunération équitable, tout en s'accaparant par-dessus une part croissante des bénéfices. Ce système repose aussi sur une exploitation accrue des ressources humaines et naturelles, ce qui aggrave la situation du capitalisme.

Pour illustrer cette évolution, Varufakis a évoqué une métaphore forte : « Aller sur Amazon, c'est sortir du capitalisme ». Il souligne que ces géants du commerce en ligne ne fonctionnent plus selon les règles traditionnelles, mais selon un modèle de techno-féodalisme. C'est le pouvoir qui se concentre entre les mains de quelques acteurs, au détriment de la majorité comme un système féodal du passé, captant les richesses.

Dans une interview accordée au journal Blast le 24 septembre 2024, Varufakis précise : « Nous avons déjà basculé dans l'ère du techno-féodalisme avec le clouldalisme. » Selon lui, ce système exploite le fruit du travail gratuit, tout en concentrant plus d'un tiers des bénéfices, et en exploitant sans limite les ressources de la planète.

La lutte contre ce phénomène devient donc essentielle, car il représente une menace pour nos sociétés, notre environnement et nos libertés.

Ce que cette analyse nous apprend, c'est que le pouvoir ne réside plus seulement dans les armes ou la force brute, mais dans la capacité à comprendre ce

L'objectif est donc d'éclairer le plus grand nombre sur cette nouvelle réalité pour éviter que nous soyons tous, à notre insu, devenus les vassaux de ces seigneurs du cloud. En comprenant comment le techno-féodalisme prend place, nous pouvons envisager d'agir pour contrer la situation par une stratégie de choix conscient par nos actes d'achat. Yanis Varufakis insiste sur le fait que le changement doit venir d'une prise de conscience collective. Il ne prétend pas dicter aux autres ce qu'ils doivent faire mais espère que la société comprendra que le Cloud Capital représente un danger clair. Son idée de solution est de plutôt transformer ce Cloud Capital en un bien commun plutôt qu'en un bien privé au profit d'un nombre réduit tel que l'eau en bouteille. Il s'agirait que nous traitions cela comme l'atmosphère qui nous entoure, cette ressource commune essentielle à notre survie qu'on ne peut pas imaginer autrement qu'appartenant à tous.

Pour cela, il faut aussi envisager des démarches politiques concrètes afin de socialiser le Cloud Capital. La préconisation de Varufakis est d'agir sur la démocratie en la rendant plus sociale, afin de mettre ce pouvoir technologique au service de tous.

En parallèle sur un plan de pensée proche à celle de Varufakis sur le bien commun du nuage numérique, il est utile de citer les approches de l'Institut de la Boétie, pour ses travaux sur le cyber-éco-socialisme, qui explore cette piste de la gestion collective du numérique et des ressources. Il y est proposé des stratégies concrètes pour une transition vers une société plus équitable et respectueuse de l'environnement, en intégrant l'idée d'une propriété collective du cloud. (Source : « Faut-il se passer du numérique pour sauver la planète ? » (éditions Les livres de l'Institut de la Boétie).

En conclusion, nous sommes à un tournant crucial où la compréhension stratégique des enjeux liés au techno-féodalisme doit précéder l'inaction actuelle. Ainsi la lutte contre cette nouvelle forme d'exploitation numérique passe dans un premier temps par une prise de conscience collective, mais dans un deuxième temps, cela passe aussi par des initiatives politiques audacieuses. Il s'agit de considérer le Cloud Capital comme un bien commun, au service de tous, et non plus un outil de domination et de surexploitation non réglementé.

A notre niveau, je crois important d'imaginer un avenir où la technologie sert le bien commun, et non l'accaparement d'une minorité au profit des supers riches uniquement.

Jacques Rufer,
Président section Vaud Télécom

Rubrique: austérité

Le Conseil fédéral tourne le dos aux progrès

Une société qui accepte d'économiser dans la connaissance et la formation n'a plus d'avenir. Les coupes prévues dans les budgets fédéraux de ces domaines doivent être combattues avec force.

La seule matière première de la Suisse est grise, paraît-il. Privés d'accès à la mer, de minerais, de pétrole, de terres rares, les descendants des Waldstätten ont bâti leur prospérité sur leur travail acharné, affirme le récit national. Et sur leur intelligence. Mais cette dernière risque de passer à la moulinette de l'austérité financière dès 2027.

Le paquet d'allègement budgétaire (PAB27) concocté par le Conseil fédéral, dont le Parlement est déjà saisi, prévoit en effet de multiples coupes claires dans les différents domaines de la connaissance.

Le paquet comprend une soixantaine de mesures d'économie, dont environ la moitié pourront être introduites dans l'examen ordinaire des budgets 2026 et 2027, tandis que l'autre moitié nécessiteront des modifications législatives. Ainsi, le projet de loi déposé au Parlement fédéral compte 18 pages et modifie d'un coup 33 lois existantes.

L'intelligence coûte trop cher

En particulier, les domaines couverts par le budget du SEFRI (Secrétariat d'État à la formation, la recherche et l'innovation) vont en effet supporter environ 15 % de l'effort d'économie en 2028, quand bien même ils ne représentent que 9 % des dépenses totales de la Confédération. La coupe n'est pas du tout proportionnée. En francs, ces différents domaines coûtent environ 9 milliards de francs par an sur un budget fédéral total de presque 90 milliards en 2027. Ils devront économiser

quelque 460 millions chaque année, soit par des réductions sèches de financement, soit par un freinage des augmentations prévues.

Des institutions importantes comme le Fonds national suisse pour la recherche, InnoSuisse, les écoles polytechniques, les universités et hautes écoles verront leurs financements fédéraux limités à l'avenir, les faisant revenir à la situation financière d'avant 2020. Dans la même veine, l'Office fédéral de la statistique doit économiser sur le nombre des enquêtes et études menées. De même pour les services de l'administration fédérale dédiés à la recherche. Jusqu'à la formation professionnelle continue qui perdra les 20 malheureux millions alloués jusqu'alors à l'acquisition des compétences de base des adultes en matière de français, de mathématique et des technologies de l'information. Même le soutien fédéral aux activités extrascolaires des enfants et des jeunes serait réduit d'un ou deux millions.

Le PAB27 s'en prend ainsi à tous les pans de l'éducation et de la connaissance, que ce soit dans la recherche technique ou sociale, fondamentale et appliquée, dans l'observation de la société suisse et dans la transmission des savoirs, soit la formation de base, professionnelle et académique. Une partie de ces coupes pourraient être compensées par une « augmentation du financement par les utilisateurs » (hausse des taxes universitaires et du prix des cours) ou une « aug-

mentation de l'impôt sur les retraits des capitaux de retraite », préconisent les documents du Conseil fédéral.

Oppositions multiformes

Un tel projet d'économie s'apparente à une casse sociale d'ampleur sur le long terme. En effet, une société qui limite ses moyens de connaissance dans un monde toujours plus complexe se condamne à la relégation. Non seulement sur le plan d'ensemble de l'intelligence collective, mais aussi sur le plan des individus tendanciellement poussés vers un déclassement social, qui est l'exact contraire du fameux « ascenseur social » dont la légende du petit Suisse aux bras noueux se nourrit.

Ce projet suscite de nombreuses réactions négatives, à tous les niveaux. On a ainsi vu les directions des Écoles polytechniques, du FNS, de Swissuniversities s'y opposer, en plus de syndicats et d'associations patronales. Même des commissions parlementaires se mettent à produire des corapports demandant chacune de surseoir à telles ou telles mesures... Les six premiers mois de l'année prochaine seront donc un moment d'intenses conflits ouverts et de négociations de couloirs.

Par précaution, il faut se préparer : un référendum contre ces coupes sera certainement lancé vers l'été 2026.

Michel Schweri

La force du collectif : ce que nous dit la nouvelle CCT Cablex

La nouvelle Convention collective de travail chez Cablex, qui entrera en vigueur en janvier 2026, n'est pas simplement un accord parmi d'autres. C'est le rappel d'une évidence : quand les travailleurs et travailleuses s'organisent, ils peuvent non seulement protéger leurs acquis, mais aussi en gagner de nouveaux.

Ces dernières années, Cablex souhaitait s'aligner sur la convention de branche, moins protectrice. Cela aurait signifié une dégradation progressive des conditions de travail, une pression supplémentaire sur les salaires et une reconnaissance affaiblie du métier.

Grâce à l'engagement des collègues, aux assemblées, aux échanges sur les sites et à la détermination de syndicom, cet objectif a été repoussé. Encore une fois, nous avons obtenu des améliorations en

matière de formation, de congés et de reconnaissance des parcours professionnels.

Dans un contexte où l'on nous répète que « tout recule » et qu'il faudrait se résigner, cette CCT montre l'inverse : l'organisation collective permet d'avancer.

Au Parlement fédéral à Berne, certains milieux politiques cherchent aujourd'hui à opposer les salaires minimums cantonaux aux CCT, comme si l'un devait remplacer l'autre. Cette stratégie vise à

affaiblir, à terme, la négociation collective pour laisser la concurrence entre entreprises décider du niveau des salaires. Autrement dit : individualiser, isoler, fragiliser.

Si nous voulons préserver et améliorer les CCT ailleurs, si nous voulons défendre des salaires décents, alors il faut continuer à construire cette force. Pas seulement quand il y a un conflit, mais en continu.

Yusuf Kulmiye,
Secrétaire régional Télécom

Ballade du groupement des retraités de Genève

Le bonheur peut être dû au destin, mais il peut aussi être l'aboutissement d'une recherche de celui-ci.

Ce dernier nous a accompagnés tout au long de la ballade que nous avons effectuée le vendredi 5 septembre. Nicole Blanc, qui a accepté, sur la demande du comité, de se charger de l'organisation de cette «course d'école», a parfaitement rempli sa mission. Bravo à elle! Près de 60 personnes remplissaient le car. Un peu moins que d'habitude, mais un chiffre tout de même satisfaisant. Le programme était alléchant, voyez plutôt:

Il s'agissait de la croisière des trois lacs et d'une escapade à la réserve de Champ-Pittet à Yverdon.

Après le traditionnel café/croissant qui a eu lieu à Bavois, reprise de notre car pour Morat, cette belle localité située dans le district du lac en pays fribourgeois. Ensuite, embarquement illico sur un bateau de la compagnie de navigation neuchâteloise en direction de Bienne.

Cette navigation fut un long fleuve tranquille. Pas de houle en vue! Il faut se rappeler que ces trois lacs sont reliés par le canal de la Broye en ce qui concerne le lac de Morat et le lac de Neuchâtel, et la jonction entre ce même lac de Neuchâtel et le lac de Bienne se concrétise par le canal de la Thièle.

La traversée de ces trois lacs nous a permis d'admirer la beauté du paysage pittoresque, qui ne nous a pas laissés indifférents.

Une petite pluie a essayé en vain de nous faire peur pendant cette croisière. Rien de bien méchant...

Autre appréciation de cette journée: le repas. Il fut excellent. Un menu bien élaboré accompagné d'un excellent vin neuchâtelois. Discussions et anecdotes animèrent ce dîner empreint de convivialité, donc de bonne humeur.

Après ces bons moments passés sur l'eau, nous accostons sur terre où le chauffeur nous attend de pied ferme...

Départ direction Yverdon pour aller au centre Pro Natura de Champ-Pittet. Situé auprès d'un magnifique château au bord du lac de Neuchâtel à Yverdon-les-Bains, le centre Pro Natura de Champ-Pittet est la porte d'entrée du plus grand marais lacustre de Suisse.

Les différents sentiers pédestres permettent aux visiteurs de découvrir les trois jardins floraux et potagers du site.

Le centre Pro Natura est situé dans une bâtisse historique du XVIII^e siècle.

Toute bonne chose ayant une fin, il est temps de songer au retour dans la cité de Calvin. La circulation dense n'empêchera pas le car d'arriver plus ou moins dans les délais planifiés.

Il est toujours agréable de mettre en exergue le fait que de belles journées comme ces «courses d'école» peuvent renforcer l'amitié, voire nouer de nouveaux contacts, surtout pour les nouveaux venus.

Michel Meylan

Impressum

Comité de rédaction

Bureau du comité de section
Genève-La Côte

Rédacteur en chef Antonio Fisco

Correction M. S.

Mise en page Claude Reymond

Délai rédactionnel

jeudi 5 février 2026
pour publication le 18 février
tribune.syndicale@syndicomge.ch

Éditeur responsable

syndicom, section Genève-La Côte
Terreaux-du-Temple 6,
1201 Genève

Bonne fin d'année à toutes et tous

Préavis

**Assemblée générale ordinaire
de la section Genève-La Côte**

**samedi 21 mars 2026 à 15h00
à l'UOG, place des Grottes 3, Genève**

L'ordre du jour et les informations
seront livrées avec l'invitation

Hommage à Hans Baur

Nous étions cinq retraités issus de la Poste et des télécommunications, liés par une longue histoire professionnelle et une amitié profonde. Chaque semaine, nous avions pris l'habitude de nous retrouver autour d'un café, ou d'une autre boisson choisie selon la saison et la météo.

Ces moments, devenus au fil du temps de véritables rituels, étaient l'occasion de partager, d'échanger et de raviver les souvenirs de notre passé commun. Aujourd'hui, notre cercle s'est réduit à trois amis. Paul, qui faisait partie de notre groupe, nous ayant quittés il y a plusieurs années déjà. Et aujourd'hui, c'est toi, Hans, qui nous as quittés le seizième jour du mois d'octobre.

Nous savions ta santé fragile depuis un certain temps. Nous t'avons vu lutter pour respirer, affronter la douleur sans jamais te plaindre. Ce courage silencieux, cette pudeur dans la souffrance, resteront à jamais gravés dans nos mémoires. Ils témoignent de ta force de caractère et de ta dignité face à l'adversité.

Ton départ nous laisse partagés entre la tristesse de ton absence et la joie d'avoir eu la chance de partager tant d'années à tes côtés. Les souvenirs affluent: des discussions passionnées sur la politique suisse ou internationale, aux débats animés où nos opinions pouvaient diverger sans toutefois que cela entame la qualité de nos relations. Et surtout, nous avons beaucoup ri. De tout, de tous, et surtout de nous. Et c'est ton humour et ta vaste culture qui ont grandement contribué à rendre nos mercredis après-midi très précieux.

Lorsque tu arriveras au paradis, adresse un salut au Bon Dieu. Et nous comptons sur toi pour user de ton influence pour lui glisser un mot en notre faveur. Demande-lui de nous accueillir, nous aussi, le moment venu. Ainsi, nous pourrions continuer à refaire le monde d'en haut, comme nous le faisons avec celui d'en bas. Mais rien ne presse, et il se pourrait bien que nous traînions les pieds en cours de route.



A bientôt! Ou plutôt, à bien plus tard, cher Hans.

Tes amis, Daniel, Éric, Marcel... et tous les autres.

Daniel Guerdat,
Président du Groupe des retraités

Un beau livre sur l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse!



Manifestation de soutien aux grévistes de Beton-Bau. Genève, 2 novembre 1974. Archives contestataires, O10EC

L'historien Alain Mélo et Alda de Giorgi, sociologue et archiviste, ont publié en fin d'année dernière un remarquable ouvrage sur l'histoire récente du mouvement ouvrier en Suisse. *Companeros de la emigración! Lavoratori emigrati! : immigration et luttes ouvrières en Suisse romande 1968-1974* (Antipodes, 2024), tel est son titre qui dévoile son programme. La question qui structure l'ouvrage est celle de «place centrale de l'immigration dans les luttes ouvrières autonomes à Genève et en Suisse romande au début des années 1970» (p. 25).

Histoire du travail et histoire de l'immigration apparaissent souvent comme deux champs de recherche séparés. Alain Mélo et Alda de Giorgi proposent dans ce livre de réunir les deux questions dans une perspective féconde. En conclusion de l'ouvrage, on peut lire que, dans la période 1968-1974, «le rôle de la main-d'œuvre étrangère est fondamental» dans le renouveau des pratiques de mobilisation (p. 260). Mélo et De Giorgi rappellent tout d'abord que le recours à la grève devient plus fréquent à partir de 1969 et s'intensifie encore à partir de 1974. À l'époque, beaucoup de ces grèves sont stigmatisées, y compris par certains syndicalistes, comme étant provoquées par des «meneurs étrangers» peu au fait des règles de la paix du travail.

Il y a donc un enjeu délicat à revenir sur la question du rôle de la main-d'œuvre étrangère dans le

mouvement ouvrier helvétique de la seconde moitié du XX^e siècle. Confirmer la part prise dans ces conflits par des ouvriers et des ouvrières immigrés reviendrait, d'une certaine manière, à accréditer ces discours contemporains des faits. Mélo et De Giorgi soulignent que la main-d'œuvre «constitue la masse principale des ouvriers et ouvrières d'usine» et des chantiers, pourrait-on ajouter. Dès lors, il est naturel que leur place soit centrale dans les luttes de la période et qu'ils et elles «impulsent une sorte d'élan en refusant, quand cela était impératif, le statu quo de la paix du travail» (p. 260). Le relais de ces impulsions est assuré par les groupes de la Nouvelle gauche qui s'activent dès 1968 et voient dans le retour des grèves une confirmation de leurs espoirs politiques. Mais, notent les deux auteurs, «les syndicats furent toujours présents soit marginalement soit au cœur des mobilisations et que leur défection fut toujours tragique – soit qu'ils fussent satisfaits de l'issue du conflit, soit qu'ils aient lâché les grévistes en cours d'action (comme chez Bobst)» (p. 259).

Ce livre s'appuie sur une recherche fouillée en archive qui a permis aux auteurs d'étudier en détail cinq grèves: celle des chantiers de l'entreprise Murer, à Genève, en 1970; celle de la métallurgie genevoise en mars 1971; les débrayages aux usines Paillard, à Yverdon, entre 1970 et 1974 et enfin la grève de la

fabrique de pianos Burger et Jacobi, à Bienne, à l'été 1974. Après deux chapitres contextuels, Mélo et De Giorgi racontent ces grèves, en puisant tant dans les archives syndicales que patronales ainsi que dans les témoignages qui ont pu être recueillis auprès des actrices et acteurs. Après ces récits, le livre propose une comparaison entre ces différentes grèves: quels sont les points communs? Quelles sont les différences? Comment débutent-elles et comment se terminent-elles? Enfin, un chapitre de conclusion tâche de répondre à la question posée de la place, centrale ou non, de la main-d'œuvre étrangère dans ces mouvements.

Companeros de la emigración! Lavoratori emigrati! : immigration et luttes ouvrières en Suisse romande 1968-1974 est un livre à mettre entre toutes les mains à une période où la xénophobie jette, une fois encore, son voile sombre sur la vie politique de notre pays. Le style adopté est clair et pédagogique, on entre avec plaisir dans les récits de ces mouvements trop souvent oubliés et les abondantes illustrations permettent de se mettre dans l'ambiance de l'époque.

Alain Mélo et Alda de Giorgi (coord.), Companeros de la emigración! Lavoratori emigrati! : immigration et luttes ouvrières en Suisse romande 1968-1974, éditions Antipodes, 2024, ISBN: 978-2-88901-262-6

Frédéric Deshusses

Oui j'aime Genève et sa région

En tant que Valaisan établi à Genève depuis plus de 40 ans, je suis toujours étonné par le «Geneva Bashing». Moi j'aime Genève, j'aime Genève pour maintes raisons.

Tout d'abord j'ai pu travailler pendant 41 ans dans ce canton.

J'aime la Ville avec tous ses quartiers du plus bourgeois, au plus populaire voire canaille, tous ont leur charme et tous sont cosmopolites. J'aime les innombrables parcs garnis d'arbres séculaires et majestueux, parcs égayés par des familles, des promeneurs, des sportifs...

J'aime notre rade, une des plus belles au monde. Oui j'aime Genève et son climat avec quatre vraies saisons, un lac et des rivières magnifiques, de multiples lieux de baignade. Sillonons notre campagne, allons-y avec nos efficaces transports publics. J'aime aussi l'offre culturelle exceptionnelle, la plus grande

comédie de Romandie, un opéra, de multiples théâtres et salles de cinémas.

Allez faire du shopping dans nos beaux magasins et nos accueillantes boutiques avant que les centres-villes ne soient déserts. Allez dans nos bistrots authentiques, dégustez-y un excellent cru genevois.

Oui le Genevois est un peu râleur, mais il est surtout ouvert sur le monde, généreux, accueillant et blagueur.

Sourions plus, restons ouverts et souvenons-nous que nous habitons une région bénie des dieux. Nous pouvons même facilement prendre le train et aller à Lausanne visiter leur exceptionnel pôle muséal et leurs sympathiques pintes.

Vive Genève, Vive la Suisse, Vive l'Europe.

Un Valaisan amoureux de Genève
(nom connu de la rédaction)

**Des journalistes engagés
pour le bien commun sont plus
indispensables que jamais.**

**Pour faire entendre la voix des 99 %,
abonnez-vous au Courrier !**